

Les combats de Chambry du 19 mai 1940 : un épisode méconnu d'une période sombre¹

Le 19 mai 1940 à Chambry, six jours après le début de l'invasion du territoire français par la Wehrmacht, 515 soldats français appartenant à la 4^e Division Cuirassée de Réserve (4^e DCR) du colonel de Gaulle², résistent à l'assaut d'un commando allemand de 1400 puis 2000 hommes, dirigé par le colonel Dürrstein, avant-garde du 18^e Corps d'armée. La grande majorité des troupes françaises engagées appartient au 4^e Bataillon de Chasseurs Portés (4^e BCP)³ dirigé par le commandant Bertrand. Les forces allemandes de Dürrstein ont ordre de s'emparer de Laon dans la matinée, participant ainsi à la sécurisation du flanc sud de l'offensive allemande principale, vers l'Ouest et la Manche, menée par le 19^e Corps d'armée du général Guderian.

La résistance héroïque des hommes de Bertrand face à des troupes très supérieures en nombre et en armes, retarde la prise de Laon, qui ne sera occupée que le 20 mai au matin, et favorise le repli du reste de la 4^e DCR au sud de Laon.

Le contexte de cet engagement au début de la bataille de France

La percée allemande à Sedan et ses conséquences

S'interroger sur les raisons et les conditions de l'engagement du 4^e BCP à Chambry, c'est d'abord se poser la question de l'engagement de la 4^e DCR dans la bataille de France. Celui-ci intervient alors que les Allemands, déjouant tous les plans du Haut Commandement franco-britannique, ont réussi leur percée principale dans la région de Sedan le 13 mai, à travers le massif des Ardennes, trois jours après le début de leur offensive à l'ouest, plus conforme aux attentes françaises, à travers les Pays-Bas et la Belgique.

Cette première offensive allemande, marque la rupture de la « drôle de guerre » entamée début septembre 1939 entre l'Allemagne et les alliés franco-britanniques. Son objectif principal est d'attirer à elle le meilleur des troupes alliées, faisant croire à la France et à la Grande-Bretagne à la justesse de leur anticipation des plans allemands, qui ne différeraient guère du plan Schlieffen de 1914. Les unités françaises les mieux équipées et entraînées, soutenues par un corps expéditionnaire britannique assez réduit (10 divisions), se ruent alors à travers la Belgique, qui s'était farouchement attachée à sa neutralité jusqu'à l'attaque allemande. C'est alors qu'intervient le 13 mai la 2^e offensive allemande, la plus déterminante et massive avec un fer de lance constitué des troupes motorisées les plus percutantes et mobiles, agissant en lien direct avec l'aviation de combat qui prépare puis protège leur avancée. Cette attaque intervient à l'endroit le plus inattendu, dans la région de Sedan, jugée la moins propice car elle suppose la traversée de la forêt des Ardennes, dépourvue de routes adaptées à des convois massifs et rapides de blindés, puis celle de la Meuse.

Dans ce maillon faible du dispositif français, aux ouvrages défensifs souvent anciens et incomplets, entre les unités d'élite plus au Nord-Ouest et les fortifications modernes et denses de la ligne Maginot, les Allemands affrontent des troupes « de série B », constituées pour une large part de civils mobilisés lors de l'entrée en guerre.

Le but final de la manœuvre allemande est d'atteindre au plus vite la Manche pour couper les meilleures troupes alliées de leurs arrières. Le piège se referme alors, c'est le « coup de faucille » selon la formule de Winston Churchill, tel qu'il avait été projeté dès janvier 1940 par les Allemands, suivant en ceci les idées révolutionnaires du général Von Manstein. Révolutionnaires car il s'agit d'une manœuvre d'une hardiesse inouïe, un véritable « coup de poker » qu'une bonne partie de l'état-major allemand, le plus traditionnel, juge même complètement folle. Elle mise sur l'effet de surprise, élément déterminant de toute stratégie

1 Ce texte est un résumé de l'article publié en novembre 2015 dans le *Bulletin de la Société historique de Haute-Picardie*, « Episodes de l'histoire de Laon », tome XX, p. 233-271.

2 Il ne sera fait général de brigade, à titre temporaire, que le 1^{er} juin 1940 (d'après le site de La Fondation Charles de Gaulle : <http://www.charles-de-gaulle.org/>).

3 Créé en 1840 comme 4^e Bataillon de Chasseurs à Pied, il devient le 4^e Bataillons de Chasseurs Portés en 1940. Il est définitivement dissous en 1964.

militaire, allié à la puissance combinée du couple aviation de combat-chars d'assaut rapides, coordonné par des moyens modernes de communication (radio sans fil notamment) et suivi par des unités plus conventionnelles chargées de la sécurisation et de l'exploitation du terrain conquis.

Cette stratégie n'aurait pu être menée à bien sans la présence d'officiers talentueux et audacieux, voire désobéissants, totalement acquis aux nouvelles idées stratégiques. Les plus connus sont Erwin Rommel et Heinz Guderian, qui nous intéresse plus directement ici, le plus aguerri des deux à cette époque dans la tactique des troupes de choc.

L'état-major allié dirigé par le Généralissime Gamelin, va être totalement surpris, et même sidéré, par cette manœuvre apparemment irrationnelle qui fait voler en éclats les plans classiques, « raisonnables » qu'ils avaient mis en place. Après avoir cru à une simple péripétie à l'extrémité sud du front ou à une manœuvre de diversion, ils réagissent beaucoup trop tardivement et de façon décousue. La brèche ouverte à Sedan ne sera jamais refermée. Il faudra près de 48h au général Georges, subordonné direct de Gamelin, responsable de la défense de tout le secteur Nord-Est du dispositif allié (qui s'étend de Dunkerque au Jura) pour réaliser que la percée de Sedan est le point central de l'offensive allemande, la pointe du sabre que les Allemands enfoncent dans le flanc de l'armée franco-britannique.

L'engagement de la 4^e DCR de de Gaulle

Après l'échec de plusieurs divisions de réserve (dont les trois premières divisions cuirassées de réserve) malgré certains combats héroïques comme à Stonne près de Sedan le 15 mai, Georges décide ce même jour, en désespoir de cause, d'engager dans le combat la 4^e DCR qui n'existait encore que sur le papier. Le commandement de celle-ci est confié au colonel de Gaulle qui s'est fait connaître dans les milieux militaires au milieu des années 1930 par son ouvrage *Vers l'armée de métier*. Il y prône la constitution d'une armée nouvelle intégrant le rôle désormais fondamental du « moteur combattant » qui doit se traduire par l'engagement d'unités de chars autonomes, qui ne sont plus de simples soutiens de l'infanterie mais qui la précèdent en relation étroite avec l'aviation. L'ambitieux colonel doit prouver le bien-fondé de ses théories⁴, mais dans les pires conditions.

Les Panzerdivisions de Guderian sont en train de faire leur jonction à Montcornet, carrefour stratégique contrôlant l'accès à Saint-Quentin, Laon et Reims. C'est la reprise de ce nœud de voies de communication qui va être le premier objectif assigné par de Gaulle à sa division, interprétant dans le sens le plus offensif la mission aux contours assez flous qu'il a reçue. Réinterprétée quelques années plus tard par de Gaulle à la lumière de l'ensemble des événements survenus, elle aurait consisté à retarder l'avancée allemande pour permettre à la VI^e Armée du général Touchon d'établir un front défensif sur l'Aisne et l'Ailette pour protéger Paris⁵. Cet objectif général va être décliné en deux missions principales dans le secteur de Laon entre le 15 et le 20 mai. Il s'agit dans un premier temps « en s'éclairant en direction de Montcornet, où on a signalé des chars ennemis venus de la direction Charleville-Liart-Montcornet, d'établir entre l'Aisne et la Serre un barrage contre les chars ennemis qui pourraient se présenter. »⁶. C'est la reconnaissance offensive sur Montcornet du 17 mai. Cet épisode est resté fameux, tant par la personnalité et le destinée hors-normes de celui qui la mena que parce qu'il s'agit d'une des rares contre-offensives françaises de la période. Echec sur le strict plan militaire (Montcornet ne sera pas pris, les chars français devant battre en retraite, faute de soutien), elle peut être cependant considérée comme une victoire psychologique, les Français s'étant pour une fois, portés en avant des troupes allemandes au lieu de reculer face à eux et les ayant temporairement retardés.

Ayant convaincu sur le terrain ses supérieurs de sa capacité d'action, de Gaulle se voit assigner cette fois un ordre beaucoup plus précis, défini en ces termes par le général Georges le 18 mai : « J'attache la plus grande importance à ce que vous agissiez, dans le plus bref délai, sur les éléments blindés ennemis qui

4 Cet épisode est ainsi relaté a posteriori par de Gaulle lui-même : « Le général Georges me reçoit calme, cordial, mais visiblement accablé. Il me confirme ce qu'il attend de moi et ajoute : « Allez, de Gaulle ! Pour vous, qui avez depuis longtemps les mêmes conceptions que l'ennemi applique, voilà l'occasion d'agir. » (Ch. de Gaulle, *Mémoires de guerre, Volume I - L'Appel, 1940-1942*, Paris, Plon, 1954, p. 30).

5 Ch. de Gaulle, *Mémoires de guerre, Volume I - L'Appel, 1940-1942*, Paris, Plon, 1954, p. 30.

6 Cet ordre du 15 mai 1940 initialement destiné au 317^e régiment d'artillerie, échut finalement à la 4^e DCR (cf. P. Huart, *Le Colonel de Gaulle et ses blindés - Laon (15-20 mai 1940)*, Plon, 1980, p. 68-73).

vous sont signalés au nord de la Serre, de manière à arrêter leur mouvement sur l'Oise, où nous tenons les ponts de Vendeuil, La Fère et peut-être Ribemont. Direction d'action : Laon-Crécy-sur-Serre-Montceau-le-Neuf »⁷. La journée du 18 est consacrée au regroupement et à l'intégration de nouvelles unités (la 4^e DCR, engagée à la hâte dans les combats, continue de se constituer au fil de ceux-ci), au ravitaillement, aux reconnaissances et à la conversion de la division qui doit attaquer au nord de Laon après avoir été engagée à l'est. Le début de l'attaque est fixé par le colonel de Gaulle au 19 mai à 4 heures du matin.

Le rôle du 4^e BCP dans les combats du 19 mai

Objectifs généraux et particuliers de la mission

L'objectif général assigné par de Gaulle à ses hommes est d'attaquer l'ennemi sur son flanc gauche, partant du principe que celui-ci progresse vers l'Ouest suivant la direction générale Marle-La Fère.

Fig.1. Mouvements des troupes françaises et allemandes au nord de Laon le 19 mai 1940
Source : P. Huard, Le Colonel de Gaulle et ses blindés - Laon (15-20 mai 1940), Plon, 1980.

La ligne de départ à 4h est fixée comme suit d'ouest en est : Ferme de Malbâtie (à l'entrée ouest de Laon), Château d'eau au nord de la gare de Laon (Cité des Cheminots), crête immédiatement au nord de la voie ferrée Laon-Amiens. Le 1^{er} objectif (O1) est d'atteindre la ligne Ruisseau de Chéry-les-Pouilly (à l'ouest du village), village de Chéry-les-Pouilly, ancien moulin à 2km au nord de Barenton-Cel. Le 2^e objectif (O2) est de prendre les ponts situés sur la Serre de Crécy-sur-Serre à Mortiers.

Dans ce dispositif, le 4^e BCP est chargé d'assurer la couverture à droite avec le 10^e Cuirassiers (10^e Cuir.)⁸. A cette fin, il doit occuper Chambry (à partir d'Athies) dès la tombée de la nuit du 18 au 19 avec une compagnie et une section antichars. Ultérieurement, et suivant la progression des chars français, il devra occuper avec une compagnie et une section antichars les ponts sur le ruisseau des Barentons, à Barenton-Bugny et à l'ouest de Verneuil-sur-Serre. Un groupe du 303^e Régiment d'artillerie tractée (303^e RAT) doit agir au profit du 10^e Cuir. et du 4^e BCP. Parmi les réserves prévues pour cette attaque, on compte le chef de corps du 4^e BCP, le commandant Bertrand, ainsi qu'une de ses compagnies (la 3^e) et une section antichars qui doivent se tenir prêtes à 3h30 au niveau du Château d'eau à 500 m. au nord de la gare de Laon.

Fig. 2 : Le commandant Bertrand (à gauche sur la photo), chef de corps du 4^e BCP, fin des années 1930.
Source : collection Christophe Teyssot - famille Cellard.

De Gaulle omet de signaler à Bertrand certaines données capitales :

- la présence d'un puis deux détachements de découverte du 10^e Cuir. au nord de Chambry. Repoussés par les Allemands de Marle, ils se fixent à Froidmont le 18 au soir et jusqu'à leur repli forcé le 19 à 6h50. Cette méconnaissance va contraindre les deux compagnies du 4^e BCP conduites par Puvis de Chavannes à une lente marche d'approche entre Athies et Chambry dans la nuit du 18 au 19 qui eût été évitable s'ils s'étaient sus couverts par les automitrailleuses du 10^e Cuirassiers. Bertrand n'a pas non plus été mis au courant que le reste de cette unité devait se positionner à l'ouest de Chambry sur le ruisseau des Barentons. Il ignore cette présence pendant toute la durée des combats du 19 mai ;
- autre élément capital, sans doute caché par de Gaulle pour ne pas affoler des troupes jetées précipitamment sur le champ de bataille et dont il attend déjà plus qu'elles ne peuvent donner. Il apprend dans la nuit du 18 au 19 (à 2h20 précisément) que le corps blindé de Guderian doit être suivi en arrière et à gauche d'un autre corps d'armée chargé d'assurer sa couverture le long de l'Aisne. Un engagement avec ce deuxième corps d'armée est donc prévisible entre Serre et Aisne. Le commandant de la 4^e DCR est donc parfaitement au courant des risques courus par son flanc droit et ses arrières alors même qu'il s'apprête à lancer une offensive au nord visant les arrières du XIX^e Corps conduit par Guderian.

⁷ Cité par P. Huard, *op. cit.*, p. 150.

⁸ Ce dernier est étrangement absent de la carte de Paul Huard.

Donnons à présent le résultat général de cette mission avant de développer le rôle joué par le 4^e BCP au cours de cette journée. L'objectif final fixé par de Gaulle ne fut jamais atteint, les Allemands ayant pris soin d'installer sur la Serre un détachement de barrage particulièrement solide, soutenu par une noria de Stukas qui ne cessèrent d'harcéler les chars et l'artillerie des Français, les contraignant finalement au repli. Toutefois l'objectif général du général Georges est partiellement atteint : l'avancée allemande, notamment celle des éléments de couverture au sud, a été ralentie à défaut d'être stoppée et la VI^e Armée du général Touchon a eu le temps de s'installer sur l'Aisne et l'Ailette⁹.

L'action particulière du 4^e BCP

Le bataillon ne peut se réunir au complet à Liesse avant minuit le 18, la 2^e compagnie n'étant relayée dans le secteur de Sissonne que tard dans la soirée. La première injonction du colonel de Gaulle, tenir Chambry dès la tombée de la nuit, est donc caduque.

Acheminés par les autocars de la 147^e Compagnie du Train, le détachement commandé par le capitaine de Chavannes est débarqué à Athies entre 2h et 3h du matin, tandis que la 3^e compagnie et le commandant Bertrand continuent jusqu'à la gare de Laon. Ce n'est sans doute qu'aux premières lueurs de l'aube (vers 4h-5h) que les troupes mises en ordre de marche commencent à avancer très prudemment en direction de Chambry, lestés par un lourd équipement. Chambry désert est atteint vers 6h30. Oubliant l'ordre d'y laisser une compagnie, Puvis de Chavannes fait progresser les deux compagnies de chasseurs de part et d'autre de la Nationale 2 en direction de Marle. Après environ 1500 m., sur la crête au sud de Maison Blanche¹⁰, ils perçoivent une vive fusillade en avant, voient deux automitrailleuses en flammes et le reste des deux détachements du 10^e Cuir. se replier en trombe sous leur nez. Le capitaine donne alors l'ordre de revenir d'urgence sur Chambry et de tenir sur place avec les deux compagnies¹¹. Il est alors 8h30 et la défense du village s'organise.

Le commandant Bertrand (devenu colonel) a pris le soin, bien des années plus tard, de dresser un plan des postes de combat du 4^e BCP et des phases successives du combat qui opposa cette unité aux troupes de la Wehrmacht. Ce plan est repris et complété par Paul Huard.

Fig. 3 : Plan des combats menés par le 4^e BCP à Chambry le 19 mai 1940
Source : P. Huard, Le Colonel de Gaulle et ses blindés - Laon (15-20 mai 1940), Plon, 1980.

Certaines précisions sont nécessaires pour la compréhension de ce plan, le tracé de la voirie, le parcellaire bâti et le nom des rues ayant en partie changé depuis 1940 :

- l'axe principal nord-sud demeure, débouché de RN2 à l'époque, il a été depuis remplacé dans cette fonction par la voie de contournement de Laon et Chambry qui passe à l'ouest du village. C'est l'actuelle rue Jean-Jaurès de Chambry, prolongement de l'avenue Pierre-Mendès-France de Laon. Cette rue – portion de la RN2- se prolongeait donc au nord en 1940 alors qu'elle s'arrête aujourd'hui abruptement à la pointe nord de la commune ;
- l'axe secondaire ouest-est, perpendiculaire au premier, provenant d'Athies-sous-Laon et allant en direction de la ferme Hordevoye demeure, appelé rue Roger Salengro dans sa partie ouest, puis rue Aristide Briand dans sa partie est, puis de nouveau rue Roger Salengro au débouché de la route venant d'Athies (au niveau du cimetière de Chambry). Cette curiosité est peut-être la conséquence d'un fait nouveau : la segmentation de cet axe produit par la construction de la voie de contournement, immédiatement à l'ouest du cimetière ;
- à la sortie nord-est de Chambry, une route orientée vers l'est (direction Montceau-le-Waast) donne toujours accès au Château, ou plutôt à son emplacement car celui-ci a disparu suite à cette guerre. La principale différence étant qu'on y accède aujourd'hui non plus directement par la rue Jean-Jaurès mais par un giratoire mis en place à la sortie nord de Chambry ;

9 Préparant ainsi le « front » des futurs combats de juin 1940.

10 Probablement à hauteur de l'actuel giratoire donnant accès à l'autoroute A26 et à la route de Barenton-Bugny.

11 Il n'est donc plus question, compte-tenu de la situation, de tenir compte de l'objectif fixé la veille par de Gaulle d'en faire avancer une vers Barenton-Bugny et à l'ouest de Verneuil-sur-Serre pour tenir les ponts du ruisseau des Barentons.

- enfin, partant de cette route du Château, apparemment face à la ferme qui existe toujours, un autre axe oblique vers le nord-est. Vérifications faites, le plan semble ici erroné, cette route n'existait pas plus en 1940 qu'en 2015, tout au plus s'agissait-il d'un chemin d'usage non cartographié¹².

Revenons à présent sur les postes de combat fixés par le capitaine de Chavannes : la 1^{ère} compagnie du 4^e BCP doit occuper le château à l'angle nord-est du village ; deux sections de la 2^e compagnie contrôleront l'accès nord doit l'ennemi doit déboucher : celle de l'adjudant-chef Nommay à l'ouest et celle du lieutenant Bensignor à l'est. En retrait, en lisière ouest, la 3^e section du lieutenant Kastler, installée en crochet défensif, pouvant contrôler le ruisseau des Barentons. Près d'elle est établi le PC de la 2^e compagnie avec le capitaine Calais.

Au cours de ce début de matinée, le commandant Bertrand, contraint de suivre le commandement de la 4^e DCR de Laon à Aulnois-sous-Laon, est convoqué par de Gaulle. Il est 8h15, le PC divisionnaire est installé sur le Mont Fendu, entre Aulnois et Chéry-les-Pouilly, d'où le colonel va suivre et diriger l'attaque sur Crécy-sur-Serre et Mortiers jusque vers 15h. Bertrand y reçoit un ordre verbal qu'il résume ainsi¹³ :

1°) je ne sais ce qui se passe sur ma droite sinon qu'on y attend une vive fusillade ;

2°) portez-vous dans la région de la route de Marle pour me renseigner sur la situation et prescrire aux exécutants d'accélérer leur mouvement sur Marle ;

3°) en cas de repli obligé, tenir à tout prix Chambry pour assurer les communications arrières de la division.

Conduit en voiture de tourisme (faute de véhicule tout-terrain), Bertrand aperçoit sur une hauteur dominant la route de Marle les combats entre les Allemands et les détachements du 10^e Cuir. dont il découvre alors la présence. Utilisant un chemin de terre partant de Barenton-Bugny, il débouche en catastrophe sur la N2 devant Chambry accompagné par des rafales d'obus. L'un d'eux atteint de plein fouet son véhicule qui vient de s'immobiliser face aux premières barricades protégeant l'entrée nord du village. Bertrand et son chauffeur ont juste le temps de s'éjecter avant l'embrasement du véhicule.

Il est alors 9h, le commandant Bertrand reprend le commandement du gros de son bataillon galvanisé par l'arrivée « miraculeuse » et spectaculaire de son chef depuis la direction de l'ennemi. Alors que ce dernier prend déjà le contact, Bertrand ne peut qu'entériner les décisions de Puvis de Chavannes. Il y ajoute un réduit de défense (avec le PC du bataillon et la compagnie de commandement) ainsi qu'un poste de secours. Il sait qu'il faudra tenir, quitte à se sacrifier, car si Chambry cède, Laon sera occupée facilement. La ville, évacuée de ses habitants le 15 mai, n'est défendue que par le 25^e Régiment régional de garde (25^e RRG) du colonel Poidevin, composé surtout de réservistes, qui n'a ni vocation ni capacité à soutenir un siège. Les chars de la 4^e DCR pourraient alors être pris dans une nasse, incapables de faire retraite, et au minimum coupés de leur ravitaillement en essence. Bertrand dit alors à ses officiers « Ce sera Sidi-Brahim », consigne propagée ensuite à la troupe. Ce mot d'ordre fait référence à un épisode légendaire du corps des Chasseurs à Pied, la bataille de Sidi-Brahim en 1845, au cours de laquelle 80 chasseurs rescapés tinrent tête pendant trois jours et trois nuits aux 10000 Algériens de l'émir Abd el-Kader. Tout exploit de résistance conduit jusqu'au sacrifice fut dès lors qualifié de « faire Sidi-Brahim » chez les Chasseurs.

Quelles sont donc les forces en présence lors du « Sidi Brahim » de Chambry ?

Côté français, 515 hommes du 4^e BCP dont 15 officiers, 70 sous-officiers et 430 hommes de troupes. Notons toutefois que le poids du combat fut essentiellement supporté par les 1^{ère} et 2^e compagnies (259 hommes), la 3^e compagnie, portée en réserves à hauteur du passage à niveau au nord de Laon (sur l'actuelle avenue Mendès-France), restant en retrait des combats. Autre précision importante : dès le début des combats, et faute d'équipement radio, il n'y a plus de liaison possible entre les différentes sections. Ainsi le capitaine Maushart, commandant la 1^{ère} compagnie, convoqué au PC de Bertrand dès l'arrivée de celui-ci, ne put jamais rejoindre ses hommes au Château. C'est le lieutenant Bourcart qui le supplée. Chaque section va donc se battre séparément et le Poste de Secours, trop exposé au feu de l'ennemi, ne va guère servir...

Côté allemand, les troupes auxquelles les hommes du 4^e BCP sont confrontés n'appartiennent pas au même corps d'armée que celles visées par les chars de la 4^e DCR. Il ne s'agit pas en effet du XIX^e corps de Guderian, mais celles du XVIII^e corps d'armée dirigé par le général autrichien Beyer. Progressant dans le sillage de Guderian, il reçoit l'ordre le 18 mai de pivoter vers le sud pour participer à la sécurisation du flanc gauche de l'offensive allemande. La mission assignée à ses 5^e et 25^e divisions

12 Sur la première version manuscrite du plan de Bertrand (1965), le tracé de cette voie semble d'ailleurs incertain.

13 C. Bertrand, *25 ans après – Souvenirs de la campagne 39-40.*, mémoire dactylographié, 1965, p. 3.

d'infanterie pour la journée du 19 est de tenir dès l'aube le cours de la Serre entre Marle et Montcornet, puis de progresser vers le sud pour venir occuper la ligne Laon-Saint-Erme, contrôlant ainsi l'axe Laon-Reims. Pour faciliter cette progression, Beyer donne l'ordre de s'emparer de Laon dans la matinée, place forte contrôlant ce secteur. Un groupement de choc (appelé « commando » par Bertrand), agissant en avant-garde est constitué pour cet objectif. Son chef est le colonel Dürrstein, par ailleurs commandant du 13^e Régiment de fusiliers de la 25^e DI. L'essentiel des troupes qui lui sont confiées appartiennent à cette division. Le reste de la 25^e DI doit suivre en direction de Laon, la 5^e DI l'appuie en progressant par l'est à partir d'une ligne Montcornet-Rozoy-sur-Serre.

Fig. 4. Schéma de la bataille de Laon du 19 mai 1940

Source : Colonel C. Bertrand, *Comme à Sidi-Brahim – Le 4^e Bataillon de Chasseurs à Chambry (19 mai 1940)*, 1975.

Modifications : J.-L. Baudot avec l'aide graphique de L. Piraux.

Le « commando » Dürrstein comprend deux bataillons du 13^e Régt de fusiliers, un détachement lourd de sûreté du groupe de reconnaissance divisionnaire, une batterie de canons automoteurs du groupe d'artillerie 601, la 3^e compagnie du 25^e bataillon de chasseurs de chars avec une section de lance-flammes et enfin un détachement radio du groupe de transmissions n°25. Soit un total d'environ 1400 hommes, renforcé vers 11h par l'arrivée de près de 600 soldats appartenant au reste du bataillon anti-chars de la 25^e DI. Ceci porte donc le nombre des Allemands à environ 2000 contre 515 Français, dont 259 seulement en première ligne à Chambry.

Les premiers éléments du groupement Dürrstein débouchent vers 6-7h de Marle puis bouscule au sud de Froidmont les deux découvertes du 10^e Cuir. qui se replie en combattant, retardant ainsi l'avancée allemande. Parvenu vers 8h30 à hauteur de Maison Blanche, Dürrstein s'entretient alors avec le général Clössner, commandant de la 25^e DI, sans doute pour finaliser son plan d'attaque de Laon.

La première attaque sur Chambry se déclenche vers 9h30 sur l'entrée nord du village. Elle est combinée avec un mouvement débordant par l'ouest (ruisseau des Barentons). La section Besignor est contrainte de capituler, accablée par le tir direct et rapproché des canons allemands ainsi que par l'incendie des maisons qu'elle occupe. Mais les Allemands ne peuvent progresser davantage car ils sont pris de côté par les tirs de la section Nommay et en face par ceux du PC de Bertrand. La manœuvre à l'ouest est également stoppée par les éléments du 10^e Cuir. que le 4^e BCP ne voit pas.

Il est alors 11h et le colonel Dürrstein subit les remontrances de l'officier d'ordonnance du général Clössner qui lui renouvelle l'ordre d'occuper au plus vite la place de Laon. Couvert désormais sur ses arrières d'une éventuelle attaque des chars français par le renfort du bataillon antichars de la 25^e DI, il met au point une nouvelle attaque. Celle-ci débute vers 12h30. Précédée d'une violente préparation d'artillerie à courte distance par la batterie de 100 et les antichars lourds, elle vise cette fois le château qui est abordé de front. Cette attaque frontale échoue et subit de lourdes pertes car l'ennemi attaque en vagues denses et même en colonnes. Un soldat cité par le lieutenant Jeanblanc¹⁴ rapporte : « je les ai vus de mes yeux, à travers deux tuiles du toit d'un grenier. Vraiment ils étaient gonflés. Ils attaquaient en rangs serrés, en chantant un hymne hitlérien. Ils l'ont payé cher ». Mais une seconde manœuvre, en partie concomitante à la première, de contournement du château par l'est en profitant des lisières du parc non protégées¹⁵, finit par aboutir. Une partie des murs de clôture est abattue, le feu est mis aux dépendances, le château et la maison du gardien sont en partie démolis et en proie aux flammes. Ce qui reste de la 1^{ère} compagnie est alors encerclée, dans les flammes et la fumée d'un bâtiment en ruines qui menace de s'effondrer. Le lieutenant Bourcart juge alors la situation désespérée, il envoie une douzaine de volontaires chercher du renfort mais la plupart sont fauchés en traversant le terrain plat et dénudé au sud du parc. Les derniers défenseurs doivent capituler les larmes aux yeux (vers 14h selon P. Huart, vers 17h selon Bourcart !) après avoir entonné le chant de Sidi Brahim.

Les combats se poursuivent dans Chambry : la 2^e compagnie et le réduit de commandement continuent le combat. Leurs tirs interdisent la progression allemande vers le sud. Seul un groupe de trois Allemands parvient jusqu'au cimetière d'où il tire en direction de la section de mortiers (8 pièces) installée dans le prolongement de la route d'Athies, actuelle rue Aristide Briand. Ces tirs blessent grièvement le capitaine de Waubert de Genlis, responsable de la compagnie d'engins, alors en observation sur le toit, et plus légèrement le sous-lieutenant Baratin, commandant de la compagnie motos. Le commandant Bertrand,

14 Lieutenant Jeanblanc, *Petites histoires dans la grande (4^e BCP)*, dactylographié, s.d.

15 La 1^{ère} compagnie n'avait eu ni le temps ni les moyens de défendre un périmètre aussi vaste. Les arbres du parc et des meules de foin volontairement enflammées par l'ennemi, favoriseront l'attaque allemande en masquant sa progression.

spécialiste du mortier Brandt 81 mm, l'utilise à la perfection. Il met rapidement fin aux exploits des Allemands du cimetière. Mais les munitions commencent à manquer et les tirs français diminuent d'intensité. Curieusement, Dürrstein ne profite pas de l'opportunité offerte de tourner entièrement Chambry par l'est et le sud-est. Surestimant sans doute la présence française de ce côté après la résistance acharnée que ses troupes viennent de rencontrer, il porte ses efforts sur la réduction du point d'appui nord-ouest (section Nommay) qui se rend à 17h. Ne restent alors comme défenseurs de Chambry que les sections Kastler et Calais à l'ouest de la rue principale et le réduit de commandement à l'est. Mais l'ennemi ne déclenche plus alors d'offensive d'envergure.

Enfin, vers 18h selon Bertrand (16h selon P. Huart), un motocycliste du 10^e Cuir. parvient jusqu'aux fenêtres du poste de commandement et crie « Ordre de la division. Repliez-vous sur Laon ! ». Bertrand décide cependant de différer cet ordre pour des raisons de sécurité et pour ne pas atteindre le moral de ses hommes. C'est donc selon ses ordres et avec la plus grande prudence que les 150 rescapés se replient au fur et à mesure à partir de 19h. Mais des isolés, embusqués dans les ruines et non atteints par l'ordre de repli, continuent à se battre jusqu'au 20 mai au matin.

Le repli s'effectue sans problème majeur, à l'insu de l'ennemi, de part et d'autre de la route de Laon, à travers les jardins et vergers mais aussi les espaces marécageux dans lesquels certains s'enfoncent jusqu'au ventre. Tous se regroupent au passage à niveau au nord de Laon, opérant leur jonction avec la 3^e compagnie du lieutenant Sittler. Après quelques vicissitudes, le reste du 4^e BCP recevra finalement l'ordre d'évacuer Laon dans la soirée et rejoindra Chavignon le 20 mai à 1h du matin. L'action du 4^e BCP sur Chambry s'arrête donc ici mais quel en est le bilan et quelles en sont les traces ?

Bilan et traces

Le bilan humain et matériel

Pour ce qui concerne les Français, le 4^e BCP a perdu 181 hommes, 4 officiers, 22 sous-officiers et 155 hommes de troupe, pertes non ventilées mais partagées selon Paul Huard entre une moitié environ de tués et blessés et l'autre moitié de prisonniers. Ces pertes ont presque toutes été supportées par les 1^{ère} et 2^e compagnies qui perdent plus des 2/3 des effectifs engagés. Les prisonniers, y compris les blessés en état de marche, sont mis en route par l'ennemi en petits groupes. Ils rejoignent harassés le Frontstalag 192, provisoirement installé à l'église de Rozoy-sur-Serre le 21 au matin.

Parmi les morts et blessés que les Allemands découvrent encore dans les ruines de Chambry le 20 au matin se trouve le chasseur Aubert de la 1^{ère} compagnie. Le bras arraché, une jambe fracassée et couvert de brûlures, il avait été sauvé de l'asphyxie par le port de son masque à gaz, ses camarades ayant dû l'abandonner sous le manteau d'une cheminée du château. Il n'est évacué que le 20 après-midi et amputé le 22. Autre destin hors du commun : celui, plus heureux, du caporal Pouj. Blessé à la tête lors des combats du Château, il fait le mort quand un Allemand le retourne avec son pied. Les Allemands partis, il se met en route en pleine nuit dans une région inconnue, contourne Laon par l'est et finit par rejoindre les lignes françaises au sud de l'Ailette après avoir essayé leurs tirs.

Du côté allemand, les pertes sont importantes surtout si l'on tient compte de la disproportion dans le matériel et le personnel engagé (de 1 à 7 si on ne tient compte que des 1^{ère} et 2^e compagnies du 4^e BCP). Ce sont même les seules pertes officielles reconnues par la 25^e DI pour la journée du 19 mai, soit 208 dont 62 morts (2 officiers et 60 hommes de troupe) et 146 blessés (6 officiers et 140 hommes de troupe). La première réaction des troupes allemandes envers les prisonniers du Château est d'ailleurs très vive. Bourcart raconte leur encerclement par des soldats surexcités, prêts à se venger, qui leur hurlent « vous pas soldats... vous tueurs ! ». Le commandant Bertrand précise même qu'ils les traitent de « bouchers » et les alignèrent contre un mur pour les fusiller quand un officier allemand s'interposa. La plupart de ces morts furent enterrés provisoirement sur les lieux mêmes des combats¹⁶. Des dizaines de tombes, allemandes et françaises, surmontées de croix de bois et de casques se trouvaient dans la cour du Château, porteuses d'une seule date : 19 mai 1940. D'autres soldats allemands furent enterrés provisoirement dans le cimetière communal de Chambry.

Fig. 5. Tombes provisoires allemandes dans le cimetière communal de Chambry.

16 Comme pu le constater Gérard Delourme, jeune habitant d'Athies à cette époque, à son retour d'exode à la mi-juillet 1940.

En ce qui concerne le bilan matériel, les dossiers de dommages de guerre conservés aux Archives de l'Aisne confirment que Chambry a souffert de nombreuses destructions en mai 1940 mais également lors des combats de la Libération en 1944. Edifice le plus important de la commune avant cette guerre, le Château ne sera jamais restauré. Selon Gérard Mathieu, ancien maire de la commune, il aurait été totalement arasé (ainsi que le mur de clôture est) pendant l'occupation, les Allemands utilisant les matériaux récupérés pour l'aménagement des pistes de la base aérienne de Laon-Athies¹⁷. Plusieurs maisons, des édifices publics, une partie de la voierie et de l'éclairage public furent également touchés. Ainsi, pour ne prendre que l'exemple du cimetière : en 1953, la mairie obtient 4809 francs de dédommagement pour la réparation du mur de clôture et du bâtiment à matériel¹⁸.

Le bilan opérationnel

Selon Paul Huard, la résistance héroïque du 4^e BCP, complétée à Athies par celle du 4^e GAA et d'un bouchon antichars à Parfondru, a été vitale pour le repli de la 4^e DCR au sud de Laon. Elle a contribué à retarder la prise de Laon. Evacuée par le 25^e RGG le 19 à 21h50, la ville ne fut prise par la 25^e DI allemande que le 20 dans la matinée, le drapeau nazi étant hissé sur la Citadelle entre 8h et 9h.

C'est le 4^e BCP qui a infligé à l'ennemi le plus de pertes ponctuelles de toute l'opération menée pendant 5 jours par la 4^e DCR dans le secteur de Laon. Cette unité a combattu jusqu'à l'épuisement de ses hommes et de son matériel dans un combat très inégal : lors de son repli, le 4^e BCP avait tiré tous ses obus de 81, il ne restait plus que 10 cartouches par fusil et 2 à 3 chargeurs par fusil-mitrailleuse. Le bataillon y gagna la citation suivante : « Magnifique bataillon, aussi ardent dans l'attaque que dans la défense. Au cours des journées des 16 et 20 mai, sous les ordres du chef Bertrand, dont le calme et la farouche énergie ont sans cesse fait l'admiration de tous, a arrêté à Chambry une violente attaque allemande. Cerné, s'est dégagé en faisant subir à l'ennemi de lourdes pertes. »¹⁹. De nombreuses citations individuelles complètent l'hommage rendu à leur courage et à leur sens du devoir.

Leurs adversaires surent également leur rendre hommage : le colonel Dürrstein tout d'abord lorsqu'on lui amène l'adjudant-chef Nommay après sa reddition. Il se lève, lui tend la main en lui disant : « Vous êtes des soldats. C'est la première résistance sérieuse que nous rencontrons depuis Sedan. »²⁰. Dans le journal de marche du 18^e Corps d'armée : « les défenseurs de Chambry, où était engagé un bataillon porté sur camions, ont durement combattu-ce n'est qu'avec des lance-flammes que les maisons purent être enlevées. »²¹. Dans le journal de marche de la 25^e DI enfin : « L'après-midi du 19, l'avant-garde réussit à enlever d'assaut Chambry malgré une résistance acharnée de l'ennemi. Les prisonniers déclarent qu'il s'agissait du 4^e Bataillon motorisé qui était en grande partie composé d'Alsaciens provenant du Bataillon d'active. »²². Ces précisions ne sont pas gratuites : avoir été accroché et même malmené par des soldats de métier, qui plus est Alsaciens, et donc de « race germanique », la race supérieure selon les critères raciaux nazis, constituait sans doute une forme de justification. Nous ne disposons pas d'éléments statistiques sur le pourcentage d'Alsaciens ni de soldats d'active dans les rangs du 4^e BCP ce jour-là, mais il est exact qu'il y en avait un nombre significatif, Colmar étant la garnison de rattachement du bataillon.

L'action du 4^e BCP n'aurait toutefois pas eu autant d'efficacité si elle n'avait été soutenue par d'autres unités dont Bertrand et ses hommes ne perçurent pas immédiatement le rôle : le 10^e Cuirassiers, qui en plus d'avoir retardé l'avancée allemande, agit encore contre eux de part et d'autre de Chambry (à l'ouest, derrière le ruisseau des Barentons où deux détachements tirent sur les Allemands lors de leur attaque initiale, à l'est avec un détachement de couverture à Athies) ; l'artillerie avec le 4^e GAA, installé en lisière nord de Laon, qui exécute des tirs d'enfilade sur la droite de la colonne allemande venant de Marle et le 303^e RAT dont deux sections, installées sur le rempart Saint-Just à Laon, ont fait reculer l'infanterie allemande installée à la ferme Hordevoye, à 1500 m. au nord-ouest de Chambry.

Quelles traces de ces combats ?

17 Information confirmée en mars 2015 par un habitant de Chambry dont le père fut réquisitionné pour ce chantier.

18 Très probablement endommagés par les tirs de mortier des Français qui éliminèrent les trois tireurs allemands.

19 P. Huard, *op. cit.*, p. 302-303.

20 Colonel C. Bertrand, *op. cit.*, 1975, p. 11.

21 *Ibid.*, p. 11.

22 *Ibid.*, p. 11.

Trace commémorative

Il n'y en a qu'une, une plaque commémorative posée par les survivants mêmes de ce fait d'armes héroïque²³ réunis 35 ans après à Chambry, lors de la journée du Souvenir organisée par l'Amicale des 4^e-44^e et 120^e BCP le 1^{er} juin 1975.

Fig. 6. Plaque commémorative des combats du 4^e BCP à Chambry (cliché : J.L. Baudot).

Traces matérielles

Elles sont difficiles à déceler 75 ans après les faits, après la reconstruction et tous les aménagements urbains survenus depuis. On peut néanmoins en deviner ou supposer certaines : du château ne subsistent que le mur d'enceinte nord avec peut-être quelques traces d'impact de tirs, la maison du gardien, une partie du portail et de la grille d'entrée. La cour dans laquelle furent enterrés provisoirement une partie des morts existe toujours envahie par l'herbe. On peut également deviner à l'est du domaine les traces au sol de l'ancien mur de clôture détruit lors de l'assaut et arasé ensuite. Il faut également ajouter les traces matérielles découvertes par M. Hémerly dans son champ situé près de la route d'Athies, en face du cimetière : des fragments d'obus de mortiers (de 81 ?) probablement tirés par le 4^e BCP.

A l'intérieur du village, on ne peut faire que des suppositions sur les emplacements des sections Besignor, Nommay et Kastler, le bâti ayant sans doute plus souffert des destructions et reconstructions. En revanche, on peut encore identifier les maisons ayant abrité le Poste de Secours et le réduit de commandement.

Fig. 7. Maisons de Chambry, à l'angle des rues Jean Jaurès et Aristide Briand, ayant servi de Poste de Secours (à gauche) et de Poste de Commandement (à droite) au 4^e BCP (cliché : J.L. Baudot).

Les sépultures militaires définitives

Il n'est pas tâche aisée de retrouver les morts de cette bataille, en particulier, les morts français. Même des décennies après les faits, il n'existe aucun bilan chiffré précis et encore moins de liste nominative. Je n'ai pu en retrouver que cinq avec certitude, dont trois seulement reposent encore dans l'Aisne. Pas de vaste nécropole nationale dans le Laonnois pour cette guerre comme il en existe pour la Première Guerre mondiale. La plupart des soldats morts, enterrés provisoirement à Chambry, ont été exhumés et transférés dans des cimetières communaux auprès de leurs proches pendant l'Occupation ou dans l'après-guerre. Les rares dépouilles de soldats tombés entre 1940 et 1944 dans l'Aisne et qui y sont restées ont été ajoutées, comme les noms sur les monuments aux morts, à celles des Poilus dans les nécropoles créées dans les années 1920. C'est ainsi que j'ai retrouvé au Cimetière national de Soupir II, les tombes de deux soldats du 4^e BCP : SAGNARD Albert Marie, né le 13 mai 1917 à Yssingaux, tué le 19 mai 1940 au Château de Chambry et SADIKIAN Krikor, soldat d'origine arménienne, né le 3 juillet 1911 à Malaxra (Turquie), mort le 19 mai 1940 à Chambry. Au cimetière national d'Ambleny se trouve celle du capitaine Charles Marie de Waubert de Genlis, dont j'ai évoqué la blessure grave survenue lors des combats de Chambry, brillant Saint-Cyrien né le 16 mai 1904 à Lyon, mort des suites de ses blessures le 21 mai 1940 à Villiers-sur-Marne²⁴.

Pour les morts allemands, nous ne disposons que d'un chiffre global, 62, avant de retrouver trace de ces morts au Cimetière allemand de La Malmaison, sur le Chemin des Dames. Constitué par les troupes d'occupation dès 1941, interrompu en 1944, il fut de nouveau complété à partir de 1960 et regroupe aujourd'hui près de 12000 morts, tombés dans l'Aisne mais aussi dans l'Aube, le Loiret, l'Oise et la Seine-et-Marne au cours de la Seconde Guerre mondiale. Difficile là encore de retrouver l'intégralité des morts du 19 mai à Chambry car le cimetière ne dispose que d'un inventaire alphabétique des soldats

23 D'après la correspondance de Bertrand à H. Dessain, les articles de presse de l'époque et des clichés conservés par G. Mathieu, cette plaque fut très certainement dévoilée par le chasseur Aubert, mutilé lors de l'attaque du Château comme nous l'avons relaté précédemment. Elle est toujours visible, entretenue par le Souvenir Français, sur la maison située au 49 rue Jean Jaurès qui servit de poste de commandement au commandant Bertrand.

24 Ses derniers mots adressés au commandant Bertrand furent : « Je suis perdu, mais je ne regrette rien. C'est pour mon pays. » (extrait de sa citation à l'ordre de l'Armée).

inhumés. Les sondages entrepris ont toutefois permis d'en retrouver plus d'une vingtaine dont ceux enterrés provisoirement au cimetière communal de Chambry²⁵ : Willi Blum, né le 7 septembre 1916 à Stuttgart ; Blasius Offinger, né le 30 octobre 1916 à Städtlen et Jakob Weber, né le 15 juillet 1915 à Haidhof.

En guise de conclusion

Trois exemples de jeunes soldats Français, trois de jeunes Allemands, morts pour leur pays à Chambry le 19 mai 1940 dans un combat aujourd'hui bien oublié, disputé sans témoins civils, occulté par le traumatisme de la défaite et la suite des événements tragiques de cette guerre mondiale. D'autres développements pourraient être faits sur l'interprétation de ces événements au regard de l'historiographie actuelle de cette période mais ils constitueraient à eux seuls la matière d'un nouvel article. Puisse celui-ci rendre hommage au courage de ces hommes, notamment ceux du 4^e BCP et à ses rescapés qui continuèrent à se battre pendant toute la campagne de France et pour certains dans la Résistance, démontrant que, loin des clichés, les soldats de 40 n'ont pas tous fui devant l'ennemi et pour la plupart d'entre eux se sont bien battus. Comme l'écrivait le colonel Bertrand en 1975, « Chambry n'était certes pas une victoire, ni même un combat heureux, les pertes étaient lourdes, le terrain laissé à l'adversaire. Au moins, malgré les circonstances des plus défavorables, la mission était-elle remplie. »²⁶.

JEAN-LOUIS BAUDOT

Vice-président de la Société historique de Haute-Picardie

25 En particulier les trois dont les noms peuvent être déchiffrés sur ce document.

26 Colonel C. Bertrand, *op. cit.*, 1975, p. 13.